

Le Renouveau

Des Chrétiens du Loiret à votre rencontre

N° 139 MARS 2020 INSS 2117-2935 • Trimestriel • Le numéro 1,25 € Abonnement 5 € Soutien 16 €



*« Le monde change chaque fois
que quelqu'un partage »*

Abbi Ren

SOMMAIRE

02 Edito - La solidarité

DOSSIER

03 Esther DUFLO

04 Une pause dans la semaine

05 Les dîners du cœur
 Lourdes, Pèlerinage Diocésain

06

07 Haïti dans la tourmente

08 L'Abbé Pierre

PAGES LOCALES**PAGE BIBLIQUE**

09 Les tentations - Carême

10 Synode en action

11 Les mandalas

12 Monique DORMEAU

13 L'alchimie d'une vie municipale

14 La fête des Possibles

15 Les filles de Romorantin

16 Psaume

LA SOLIDARITÉ

Dans une société marquée par l'individualisme, et même l'égoïsme, il est important de montrer que lutter pour un monde plus juste et plus humain est essentiel pour un « **vivre ensemble** », que c'est l'affaire de tous quelles que soient nos convictions religieuses ou politiques. La solidarité n'est pas un vain mot. C'est un mot qui a beaucoup de sens pour certains d'entre nous. Nos boîtes aux lettres et nos mails nous le rappellent sans cesse par toutes ces invitations que nous recevons à participer à l'effort financier des associations humanitaires et caritatives. Tout au long de l'année des actions concrètes nous sont proposées et il nous est parfois bien difficile de répondre concrètement et financièrement à toutes ces sollicitations. Néanmoins il y a beaucoup d'actions qui se vivent, dans le quotidien de nos vies, dans la discrétion et qui pourtant nous prouvent que nous savons être solidaires. Le Renouveau a choisi de vous montrer quelques unes de ces actions comme les après-midi d'accueil du Seuil, les dîners du cœur organisés par Magdalena ou encore dans un autre domaine, tout ce qui est fait par l'association Haïti-Espérance. Sans oublier que participer un pèlerinage pour accompagner des malades et des handicapés, est aussi une preuve de solidarité.

Dieu est amour ! Et le Christ pendant toute sa vie sur terre n'a eu de cesse de le rappeler. Jésus nous a offert son amour, en allant même jusqu'à donner sa vie pour nous, en mourant sur la croix .

Dans son commandement « **Aimez-vous les uns, les autres, comme je vous ai aimés** » et « **aime ton prochain comme toi-même** », il nous est bien signifié que nous devons aimer tous les hommes et toutes les femmes de notre terre. Et comment les aimer si nous ne sommes pas solidaires les uns des autres. La solidarité est le synonyme de l'Amour.

Pour nous, les chrétiens nous devons, au nom de notre foi et de notre espérance, prendre toute notre part pour que, face à l'égoïsme et à l'individualisme, notre monde avance vers la victoire de la vie.

Monique Martinet

S2G FERMETURES



Art & Fenêtres

02 38 55 48 34



FENÊTRES



VOLETS



PORTES



PORTAILS

VERANDAS - PERGOLAS

ZAC Clos Cochardières - 45450 Donnery
s2gfermetures@orange.fr152 Route Nationale - 45190 Beaugency
artefbeaugency@gmail.com

EHPAD Le Relais de la Vallée

MAISON DE RETRAITE MÉDICALISÉE

Agrément de l'ARS du Centre
et du Conseil Départemental du LoiretÉtablissement à taille humaine
au cœur de la forêt d'OrléansAccueil de 34 personnes âgées
en perte d'autonomie ou dépendantes
(Alzheimer, etc.)Équipe médicale et paramédicale
pluridisciplinaire

7, route de la Chapelle - 45530 Seichebrières - 02 38 59 49 37

www.lerelaisdelavallee.com



Esther Duflo

des années.

Dans le cadre de ses travaux de recherche, elle a beaucoup voyagé, notamment en Inde et en Afrique, pour mener ses expérimentations. Son directeur de thèse, Abhijit Banerjee, un chercheur américain d'origine indienne, est non seulement colauréat du Nobel, mais aussi son époux et le père de leurs enfants, Noémie et Milan.

Ses théories

Avec ses deux colauréats et des dizaines d'économistes sur le terrain, Esther Duflo se bat contre les clichés qui touchent la pauvreté. Elle insiste pour que les économistes « se comportent comme des plombiers » qui utiliseraient « leurs connaissances pour proposer la meilleure solution possible sur le terrain ». Elle a appliqué à l'économie la méthode des « essais aléatoires » pratiquée en médecine pour expérimenter des actions dans le domaine du développement. « Ils ont aussi à leur actif d'avoir aidé à l'évaluation des politiques publiques, souligne l'économiste Flore Gubert. Avant eux, personne ne regardait si les dépenses d'aide publique au développement faisaient la moindre différence pour les populations ciblées. » Esther Duflo assure notamment que le microcrédit ne change pas le niveau de vie des gens. Leurs méthodes de recherche expérimentale dominent maintenant l'économie du développement.

Grâce à eux, plus de cinq millions d'enfants en Inde ont bénéficié de programmes efficaces de soutien dans les écoles et de nombreux pays ont débloqué d'importantes subventions pour la médecine préventive affirme l'académie Suédoise qui attribue les prix Nobel.

D'après la Banque alimentaire près de 700 millions de personnes vivent encore dans l'extrême pauvreté.

Il y a donc encore beaucoup de travail à faire pour que chacun, quelque soit le lieu où il habite sur notre terre, puisse avoir un avenir plein d'espérance...

* MIT Massachusetts Institut of sechnology

Marie Liger

**Qui est cette femme qui a été à la page des média courant octobre dernier ?
Qui se rappelle que cette jeune de femme de 46 ans, a reçu le prix Nobel d'Économie ?**

Cette économiste, spécialiste de la lutte contre la pauvreté, a décroché le Graal de sa discipline avec Michael Kremer et Abhijit Banerjee son mari.

Précocité

Esther Duflo se pensait bien trop jeune pour recevoir le Nobel d'économie, « qui reflète un changement dans le monde et dans le champ de l'économie au-delà du travail individuel, ce qui prend en général du temps à atteindre », a-t-elle déclaré à l'Académie royale suédoise des sciences. A 46 ans, elle est pourtant devenue la plus jeune lauréate de ce prix, mais aussi la deuxième femme à le recevoir et la quatrième de nationalité française. Elle est une habituée des performances.

A 29 ans, elle était déjà professeure associée au MIT* ; à 37 ans, elle a reçu la médaille Clark et inauguré la chaire Savoirs contre pauvreté au Collège de France.

Globe-trotteuse

Désormais franco-américaine, Esther Duflo a grandi à Asnières dans une famille « protestante de gauche », entre un père mathématicien prof à l'ENS et une mère pédiatre. Elle a été en prépa à Henri-IV, a choisi l'histoire et l'économie à Normale sup, étudié à Moscou, avant de s'envoler vers le Massachusetts, aux Etats-Unis, où la recherche est davantage financée et où l'avancement n'attend pas le nombre

Près de 700 millions de personnes vivent encore dans l'extrême pauvreté.

Une pause dans la semaine

« Le Seuil, c'est un endroit de partage et de rencontres. Depuis que j'y viens, je me sens mieux et j'aime bien car il y a des échanges entre les différentes personnes qui y viennent. On fait des activités qu'on choisit ensemble ».



Le Seuil Orléanais a été créé à l'initiative de la Pastorale de la Santé et avec le soutien du diocèse en septembre 2011.

Tous les jeudis après-midi de 14 à 17 heures, salle St François, place du Cheval Rouge à Orléans, la porte du Seuil Orléanais s'ouvre pour offrir un temps d'amitié à des personnes isolées, fragilisées dans leur santé, dans leur vie familiale, sociale.

Ces personnes viennent d'abord pour rompre avec la solitude. Elles viennent librement et repartent quand elles veulent, il n'y a ni engagement, ni inscription. Ici, on rentre, on se présente et on se joint si on le souhaite à la conversation entamée.

D'abord, c'est le temps d'échanger autour d'un café. Nous partageons des nouvelles des uns, des autres et souvent nous faisons la lecture du journal. Puis nous agrémentons l'après-midi en proposant une activité : jeu de société, activité manuelle, cuisine, projection vidéo... et avant de se séparer nous prenons un petit goûter.

Ces personnes qui fréquentent le Seuil Orléanais en disent l'essentiel.

« Si j'ai d'autres choses à faire, je mets en avant ce jour-là afin de pouvoir passer un moment avec d'autres ; c'est parfois le seul moment de la semaine où je parle avec d'autres personnes. »

Nous organisons aussi une soirée pour Noël, des repas partagés, un pique-nique en juin.

La recette du Seuil Orléanais est toute simple : une salle qui nous est réservée tous les jeudis, une équipe sensibilisée à l'accueil et à l'écoute de personnes en difficulté, une bonne dose de bonne humeur et de bienveillance et un accueil inconditionnel.

Elisabeth Lebouchard

R.T.Co.
Équipe le Sport

www.run-and-jump.com

BASKET FOOT

HAND RUGBY VOLLEY

45770 SARAN - Tél 02 38 81 80 22 - 45250 BRIARE - Tél 02 38 31 31 22

J.MEYER
SGA

Les Gallards – Route de Coullons 45500 **POILLY-LEZ-GIEN**
Tél : 02 38 67 22 49 Fax : 02 38 38 23 42
Agences : Amilly (45) — Ormes (45)

Vidange et nettoyage de fosses (toutes eaux, septiques...), puisards...
Débouchage canalisations - Curage de puits et mares - Nettoyage, dégazage de cuves à fuel
Collecte, stockage et transport de déchets industriels - Centre d'entreposage

Les dîners du cœur

« Elle m'a regardée comme une personne ». C'est ce qu'a dit Sainte Bernadette en parlant de la Vierge Marie.

Inspiré par cette parole, le Père Jean-Philippe Chauveau a créé l'association **MAGDALENA**. Cette association est le lieu de l'invitation à redécouvrir que toute personne humaine est digne d'être aimée et d'avoir une véritable amitié, une véritable Espérance. Chacun peut construire, avec ses frères les plus pauvres, un lieu de confiance, de respect, de dignité et d'échanges.



C'est parce que nous croyons en cette promesse que le Christ nous a fait « si vous êtes deux ou trois réunis en mon nom, je suis au milieu de vous » que l'association Magdalena existe : pour donner à découvrir la présence gratuite, silencieuse et audacieuse du Christ auprès de nous tous.

Depuis près de 7 ans, Magdalena 45 œuvre et organise toutes les semaines à la Maison de Marie 14 place St Laurent à Orléans - ce qu'elle a appelé « **les dîners du cœur** ». Moment convivial où des personnes viennent partager non seulement un repas mais aussi, et surtout, rompre leur isolement, oublier leur soucis quelques instants.

Aujourd'hui, c'est environ 80 convives qui viennent, chaque semaine, partager avec les bénévoles de l'association ce moment fraternel et chaleureux en toute simplicité.

En effet, vous pouvez également nous rejoindre *[chaque mardi soir à partir de 17h30]*, pour que nous soyons de plus en plus nombreux à accueillir nos invités.

Pour prendre contact avec l'association MAGDALENA 45, vous pouvez utiliser le mail ci-dessous ou mieux venir participer à l'un de nos dîners, vous serez touchés par la richesse des rencontres que nous y faisons.

Antoine Viot

Magdalena 45 – 14 place St Laurent – 45000 Orléans

Mail : magdalenastlaurent@gmail.com

Pour vos dons : <https://www.helloasso.com/associations/magdalena-45>

Lourdes, Pèlerinage Diocésain

du lundi 3 au samedi 8 août 2020.

Thème « Je suis l'Immaculée Conception »

Accompagnée par Mgr Blaquant, la famille diocésaine se met en marche :

❖ Avec l'Hospitalité
Diocésaine d'Orléans
(H.D.O.)



- Vous souhaitez venir en tant que pèlerins âgés, malades ou porteurs de handicap de tout âge, des bénévoles dont une équipe médicale seront à votre service, nuit et jour. Logés dans un accueil médicalisé, tout est adapté pour vous permettre de vivre sereinement des moments forts, spirituels, joyeux et fraternels.

- Vous souhaitez découvrir la joie de se mettre au service des personnes fragilisées, venez en tant qu'hospitalier bénévole *(dès 16 ans)*, nous avons besoin du plus grand nombre de bonnes volontés, de bras et de sourires. Vous aurez les formations nécessaires pour les services à rendre *(aide au repas, à la toilette, aux déplacements...)*. Médecins, infirmières, aides-soignantes, bénévoles aussi, venez, le besoin est grand !

Contact : 02 38 84 06 36 / e-mail : hdo@orange.fr
Permanence samedi 9h30 à 11h30, Maison Saint-Joseph, 6 rue Robert de Courtenay, Orléans.
Clôture des inscriptions : 31 mai 2020.

HAÏTI

DANS LA TOURMENTE

CHAOS ET SIGNES D'ESPOIR

La violente crise politique et sociale qui paralyse le pays depuis des mois est très peu relayée par les médias. Le dixième anniversaire du terrible séisme du 12 janvier 2010 a provoqué quelques reportages montrant l'état catastrophique de la reconstruction. Ils ont également souligné le chaos dans lequel est plongé ce pays où 60% de la population vit avec moins de 2 dollars par jour et 40% est en insécurité alimentaire.

Un état en faillite

L'actuel président Jovenel Moïse, arrivé au pouvoir en février 2017 avec une participation de seulement 18% de l'électorat, est très contesté.

La corruption des dirigeants a conduit à une révolte notamment avec le scandale des fonds PétroCaribe. Ce système organisé par le Venezuela dans les années 2000 instituait un coût préférentiel du pétrole pour les pays des Caraïbes afin de les aider dans leur développement. En Haïti, ce sont quatre milliards en dix ans qui ont été détournés par les politiques et des élites. L'Etat est en faillite et le peuple est abandonné dans un pays où les services publics sont indigents.

En septembre, la pénurie de denrées alimentaires et de carburant, la hausse des prix avec une inflation de plus de 20%, ont provoqué des manifestations demandant la démission du président. Ecoles, ministères, administrations, entreprises sont fermés : *c'est peyi loc (pays bloqué).*

L'insécurité et la violence sont partout présentes. Des quartiers pauvres de la capitale Port aux Princes sont aux mains de gangs qui se livrent au trafic d'armes et de drogues et sèment la terreur. Les déplacements dans le pays sont très peu sûrs. Dans ce contexte, les élections sénatoriales prévues en octobre n'ont pu avoir lieu.



La société civile haïtienne se mobilise

La jeunesse haïtienne réagit et demande des comptes aux hommes politiques, exigeant qu'ils soient jugés. **Des groupes de réflexion** se forment avec des jeunes souvent diplômés, les syndicats, les secteurs privés, les églises, les associations paysannes, les organisations de femmes. C'est un espoir pour une sortie de crise. Pour la première fois, le peuple qui se lève exige une autre façon de gouverner : « déconstruire un système de corruption et d'impunité, passer d'une politique qui se sert à une politique au service de tous, en finir avec un Etat capté par une élite qui l'a mis à son service. »

Les associations

En Haïti, les associations ont un rôle essentiel dans un développement local qui permet de lutter contre la pauvreté. Communautés villageoises, groupements de paysans, groupes de femmes, s'organisent. Des partenaires, Haïtiens de la diaspora et associations de différents pays, les soutiennent financièrement pour la mise en œuvre de leurs projets.

Ainsi, Le **CCFD TS** (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement, Terre Solidaire) participe au financement de **Concert'Action**. Cette organisation Haïtienne a construit près de 500 citernes pour stocker l'eau de pluie dont bénéficient 20 000 familles. Cela permet aussi une irrigation indispensable pour des récoltes satisfaisantes afin de faire face lors des périodes de sécheresse et des épisodes cycloniques. La création de pépinières a conduit à la plantation de vergers de manguiers et d'arbres. Cette agroforesterie limite le ruissellement et l'érosion des sols, diminue la violence des vents et produit des ressources.

Dans le Loiret, **HAÏTI SOLEIL D'ESPERANCE (HSE)** soutient depuis 1997, l'**Association des Clubs des Enfants au Cœur Content** de la région de Verrettes dans l'Artibonite, au centre d'Haïti.

FAISONS L'ÉDUCATION DE
L'ORPILLE DES ADULTES AFIN
D'ÊTRE ATTENTIFS AUX
PAROLES DES ENFANTS.

Dans cette partie montagneuse, les enfants sont, pour la plupart, issus de famille très pauvres, isolés, peu ou pas scolarisés et très jeunes au travail. Les clubs, animés par des jeunes qui ont reçu une formation, les réunissent et leur permettent des temps de socialisation, de réflexion et de jeux, et le début des apprentissages.

Pour financer le fonctionnement de ces clubs, HSE a organisé des expositions de photos prises lors d'un voyage de quelques uns de ses membres en Haïti en 2018, avec une vente d'artisanat haïtien. Après Meung et Ingré, ce fut Ormes en novembre où, à l'occasion du 30^{ème} anniversaire des droits de l'enfant, les classes des écoles primaires sont venues et ont pu voir l'expo et un film montrant les conditions de vie d'une jeune enfant « restavek » (*en domesticité*). Des membres de l'association ont également intervenus sur ce thème dans une école de Saint-Jean-de-Braye.

Un objectif de HSE est aussi de montrer, avec la beauté de l'artisanat, que les Haïtiens sont un peuple courageux et créatif dont les artistes sont mondialement connus, peintres et écrivains talentueux tels que Dany Laferrière, Lyonel Trouillot, Yanick Lahens, Frankétienne, René Depestre et beaucoup d'autres à découvrir.

Danielle Chaumette



Plus d'infos

sites internet du **Collectif Haïti de France** qui regroupe 80 associations, et du CCFD.



Une équipe engagée aux côtés des familles endeuillées
POMPES FUNÈBRES | Organisation complète de funérailles
MARBRERIE | Fourniture de monument et tous travaux cimetière
PRÉVOYANCE | Contrat obsèques à valeur testamentaire

1 rue d'Illiers - 45000 Orléans
02 38 44 74 23 - 7 j/7 - 24 h/24
 Caritas n° habilitation 14.45.055





L'Abbé Pierre

C'est durant l'hiver 1954, que l'Abbé Pierre se fera connaître de tous en lançant un appel à la radio : « L'insurrection de la bonté pour les sans-logis », appelant chacun à se montrer généreux envers les plus pauvres. Malgré ses nombreux problèmes de santé, il continuera sa vie durant à lutter contre la misère. Les principales activités d'Emmaüs seront alors et sont encore aujourd'hui, la lutte contre l'exclusion et la lutte contre le mal logement. Vivre l'Evangile au quotidien aurait pu être sa devise et sa foi peut se résumer par ces phrases que nous pouvons méditer et prier :

« Il n'y a qu'une règle pour gagner le paradis : aimer tant qu'on en a la force c'est tout ».

« L'amitié, c'est ce qui vient du cœur quand on fait ensemble des choses belles et difficiles ».

« Un sourire coûte moins cher que l'électricité, mais donne autant de lumière ».

« On n'est jamais heureux que dans le bonheur qu'on donne. Donner, c'est recevoir ».

Quelques soient ses occupations, l'abbé Pierre célébra l'Eucharistie tous les jours.

À la fin de sa vie il passait un mois sur deux dans la solitude et la prière, dans un couvent en Normandie.

Nous avons tous entendu parler de l'Abbé Pierre. Homme de foi et de convictions, nous nous souvenons tous de ses fortes interpellations, dans les médias, les radios et la télévision. Et surtout Emmaüs. Les chiffonniers, les SDF, nous le rappellent sans cesse.

Henri Grouès (son nom de naissance) est né dans une famille catholique riche. A six ans, il voulait être marin, il deviendra pêcheur d'hommes. A 12 ans, il découvre la misère en allant distribuer de la soupe aux pauvres avec son père. Il a grandi dans un milieu bourgeois aisé ; il était le cinquième d'une grande famille de huit enfants. Quand il était scout, on l'avait surnommé le Castor Méditatif. En ce temps-là, cinquième garçon d'une fratrie de huit enfants, il vivait à Lyon. Ses parents étaient aisés. Pieux également. A l'âge de 19 ans, il décide de devenir moine capucin. Un ordre franciscain et mendiant. Pendant six ans il restera cloîtré dans un couvent à Crest. En 1938, il est ordonné prêtre. Sa santé est trop défaillante pour qu'il puisse rester dans un monastère. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut résistant, cachant des juifs pour éviter qu'ils ne soient déportés par les Allemands. Il fut longtemps recherché par la Gestapo. Après la guerre, il devient député de 1945 à 1951. En même temps, il s'est tourné vers les plus pauvres et ouvre en 1949 une auberge de jeunesse qui s'est ensuite appelée Emmaüs, et avait pour objectif de rassembler des chiffonniers construisant des logements provisoires pour les « sans domicile ».

« Seigneur Jésus, souviens-Toi de cette petite maison là-bas à Emmaüs » :

« Seigneur Jésus, souviens-Toi de cette petite maison là-bas à Emmaüs et du bout du chemin qui y conduit quand on vient de la grand-route.

*Souviens-Toi de ceux qu'un soir
Tu abordas là-bas,*

*Souviens-Toi de leurs cœurs abattus,
Souviens-Toi de Tes paroles qui les brûlèrent.*

*Viens sur notre chemin,
brûle-nous le cœur à nous aussi.*

Entre avec nous T'asseoir à notre Feu...

*Et qu'exultant de joie triomphale,
à notre tour nous nous relevions
pour bondir et révéler
la joie à tout homme du monde
en l'Amour à jamais vivant
jusqu'à notre dernier souffle...*

Amen »

PAGE BIBLIQUE

Les Tentations

Carême

A partir du 26 février, les chrétiens vont faire mémoire pendant le Carême du séjour du Christ au désert pendant lequel il a prié, jeûné et résisté aux tentations.

Ce moment de la vie du Christ est évoqué brièvement dans l'Evangile selon St Marc (Mc, 1-13).

Il est décrit plus longuement dans les Evangiles selon St Matthieu (Mt, 4, 1-11) et selon St Luc (Lc 4, 1-13).

Les récits de Matthieu et Luc sont très proches.

Nos trois évangélistes situent ces tentations immédiatement après le baptême de Jésus par Jean Baptiste dans le Jourdain.

Au cours de ce baptême l'Esprit Saint est descendu sur Jésus. C'est l'Esprit qui pousse Jésus au désert. La remarque est importante pour comprendre le carême : ce ne sont pas nos jeûnes et nos prières qui provoquent la venue de l'Esprit Saint. C'est grâce à l'Esprit Saint que peut naître en nous le désir de la prière, du jeûne et de l'aumône.

Durant ce temps de quarante jours au désert, Jésus a été tenté par le démon. Les « trois tentations » sont en fait les dernières d'une série. Elles sont le point culminant du récit et le moment du découragement du démon.

Matthieu et Luc sont les seuls à détailler ces trois tentations. Elles surviennent dans un moment de fatigue : ayant longuement jeûné et prié, Jésus a faim. N'est-ce pas par notre expérience que les tentations nous assaillent sur le terrain de nos faiblesses ?

La première tentation est le désir de la domination économique : changer les pierres en pain. N'est-ce pas ce que nous faisons quand nous fondons notre croissance économique sur la surexploitation des énergies fossiles ?

La deuxième tentation est le désir de domination spirituelle : détourner les anges, les meilleurs serviteurs de Dieu, pour les soumettre à nos caprices personnels.

La troisième tentation est le désir de la domination politique : régner sur tous les royaumes de la terre.

Résister à ces tentations, c'est mettre le désir du service de Dieu et du prochain au dessus de nos désirs égoïstes. Prière et solidarité envers les pauvres deviennent possibles. L'Esprit nous en donne la force. Jésus nous montre la voie.

Hervé O'Mahony

Les Plus

l'écoute, les délais,
la pose, la propreté,
le service, la sécurité.



TECHNI-MURS® 45 *c'est plus sûr.*
Ravalement • Etanchéité • Isolation • Menuiseries PVC Alu Bois • Store et Banne • Véranda

www.techni-murs.com

EXPERT
depuis 1983

Parc d'activités • 10, rue de la Mouchetière • 45140 INGRÉ • 02 38 43 45 45



Samedi 25 Janvier 2020 à BRIARE



Monseigneur Jacques Blaquart, évêque du diocèse du Loiret et toute son équipe « Synode en action » accueillaient samedi 25 janvier à Briare quelques 850 personnes venues librement pour continuer à mettre en œuvre les orientations du Synode, promulguées en octobre 2019 :

- La rencontre personnelle du Christ
- L'accueil
- Sortir « aller vers »
- L'Eucharistie dominicale missionnaire
- Petites fraternités missionnaires

Journée rassemblant une majorité d'acteurs du diocèse du Loiret : Prêtres, Diacres, Laïcs engagés dans la vie de l'Eglise du Loiret, tous venus vivre un temps de joie, d'écoute, de partage et de souci de mettre en œuvre ces orientations synodales.

La Messe en l'église St Etienne ouvrait cette journée, puis dans la salle du Centre Socio-Culturel de Briare (CSC), l'équipe synode a merveilleusement orchestré cette journée par des temps de prières, de louanges et de partages en petits groupes, puis dans l'après-midi, des ateliers permettaient de sensibiliser tous les acteurs de l'Eglise du Loiret sur des expériences vécues et réussies en lien avec ces cinq orientations et de mettre à disposition les formations pour parfaire nos missions respectives.

Les témoignages, les expériences, les échanges entre tous les participants visaient au même objectif : être des « DISCIPLES-MISSIONNAIRES », avec chacun dans son environnement géographique et culturel, le souhait partagé d'innover et d'oser. Acteurs d'une même annonce de l'Evangile, comment trouver les moyens de témoigner, de s'encourager mutuellement et d'être accompagnés dans nos engagements.

Cette journée, très bien organisée et vivante, mettait à disposition des acteurs tous les contacts associatifs ou autres et sera suivie régulièrement par d'autres événements « rassembleurs » afin de demeurer et prospérer en état de synodalité, permettant ainsi à chacun, localement et ensemble, de témoigner de la Joie de l'Evangile et de partager nos expériences sur la mise en œuvre de ces cinq orientations.

Ch.D.



Modèle déposé TARN & NOIR

SULLY FUNÉRAIRE

Pompes funèbres privées HABILITATION N°1145135 - N°ORIAS 07033585

MARBRERIE - CAVEAUX - MONUMENTS - GRAVURES - ENTRETIEN DE TOMBES À L'ANNÉE
ARTICLES FUNÉRAIRES - FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES

- Inhumations
- Créations
- Transports de corps toutes distances
- Interventions de nuit
- Exhumations
- Soins de présentation
- Toilettes mortuaires
- Contrats obsèques

SULLY FUNÉRAIRE
15, rue du Faubourg Saint-François
45600 SULLY SUR LOIRE
☎ 02 38 36 46 39

CHÂTILLON FUNÉRAIRE
28, rue Franche et 2, rue de l'Hôtel de Ville
45360 CHÂTILLON SUR LOIRE
☎ 02 38 31 19 16

CHÂTEAUNEUF FUNÉRAIRE
6, place de la Halle Saint-Pierre
45110 CHÂTEAUNEUF SUR LOIRE
☎ 02 38 22 05 25

sullyfuneraire@orange.fr • www.sullyfuneraire.com

24 HEURES SUR 24
JOURS SUR 7

« Qu'offrir à des jeunes pour leurs fêtes religieuses ? »

Une idée : des mandalas

Il est parfois bien compliqué d'offrir un cadeau aux jeunes, en rapport avec la foi, si souvent sollicités par la consommation.

À moins qu'une liste de cadeaux soit présentée par la famille où tous se cotiseront à hauteur de leur budget mais parfois impersonnelle ; alors, il est certain que n'importe quel cadeau technologique leur plairait beaucoup et ferait de vous un de ses préférés, parrain-marraine.

Il reste les classiques, les bijoux un cadeau typique d'une première communion.

Il existe des cadeaux modernes et religieux qui permettent de parler de la religion avec tous les enfants de tous âges. Des BD, des jeux de cartes, des mandalas...

Depuis des siècles les mandalas sont utilisés pour guider de nombreux chemin de méditation et favoriser la recherche d'intériorité.

Accompagnés d'un verset de l'Évangile dont ils sont inspirés et d'une réflexion guidée, ces ouvrages rassemblent entre 30 et 40 mandalas conçus pour accompagner le chrétien tout au long de l'année liturgique.

1^{er} ouvrage de mandalas :

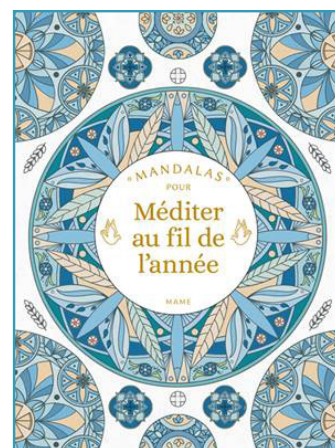
« Mandalas pour méditer l'Évangile selon Saint Jean » au rythme du crayon, selon la sensibilité de chacun.

2^{ème} ouvrage :

« Méditer au fil de l'année » invite à vivre un temps fort de l'année dans le calme selon la sensibilité de chacun.

Sœur Sylvie Mériaux est religieuse apostolique au sein de la Fraternité Missionnaire en Rural.

En tant que bibliste, elle anime des groupes et formations bibliques.



Pendant quatre ans, elle a peint des « Azulejos » dans un atelier artisanal de faïence au Portugal. Puis, elle s'est tournée vers l'art de peindre des icônes avant de découvrir la création des mandalas.

Vous pouvez la retrouver sur son site internet :

mandalasbibliques.org

Béatrice Maubert

A l'occasion du centenaire de la canonisation de Sainte Jeanne-d'Arc

Création d'un chemin qui reprend les lieux de passage de Jeanne

Alors que les fêtes de Jeanne d'Arc sont célébrées quasiment sans discontinuer depuis la libération d'Orléans en 1429, le centenaire de la canonisation de Jeanne d'Arc offre l'opportunité de l'honorer dans les autres villes du Loiret où elle s'est rendue.

Dans la plupart des églises du département, nous pouvons découvrir une statue de Jeanne d'Arc. Parfois nous pouvons y admirer un vitrail. Mais ce qui est plus exceptionnel, c'est de trouver une plaque qui commémore son passage. Le chemin qu'a suivi Jeanne est, selon les historiens, assez précis. Il est ainsi possible de reconstituer les trajets qu'elle a pu effectuer dans le Loiret et se recueillir dans les 13 églises qu'elle a pu visiter.

En partenariat avec le service diocésain des pèlerinages et avec le soutien d'une équipe dont les membres appartiennent à des associations johanniques [Association universelle des Amis de Jeanne d'Arc



et Association des Amis du Centre Jeanne d'Arc], une marche de 5 jours aura lieu **du 10 au 14 juillet 2020**. Cette marche comporte 5 étapes et est réservée à de bons marcheurs. Deux départs, Cléry Saint-André ou Patay puis Orléans, Jargeau, Saint-Benoît, Saint-Aignan-le-Jaillard et enfin Gien.

Cette randonnée sera à la fois une démarche historique et spirituelle ; les paroles de Jeanne durant sa vie et son procès guideront les pèlerins.

Pour participer à cette marche Sur les pas de Jeanne... Renseignements :
pastotourisme@orleans.catholique.fr

Pascale de Barochez



Monique DORMEAU

Quand je pense à Monique, c'est sa personnalité bâtie sur le roc qui me vient à l'esprit...

Monique a vu le jour en 1934, de sorte que son enfance a été pleinement marquée, voire tourmentée, par les affres de la seconde guerre mondiale. Ses parents vivaient en Essonne et gardaient notamment la barrière de Massy. On peut dire que la nature a doté Monique de la force de caractère pour affronter la vie, tout en la déclinant avec une prudence éclairée *(de l'intérieur)* et dans une alternance d'ardeur et d'humour...

Son esprit de curiosité et son dynamisme lui ont forgé un savoir très empirique, que Monique a perfectionné ensuite aux « Arts et Métiers », jusqu'à son diplôme de technicienne. Toute sa carrière a été attachée au CNRS précisément celui d'Orsay et Saclay. Monique habitait alors Bures-sur-Yvette, dans une maison spacieuse qu'elle partageait avec ses parents, de façon indépendante. Etant leur fille unique, Monique s'est toujours occupé de ses parents et les a remarquablement accompagnés jusqu'à la fin.

Nous sommes dans les années 70, Monique travaille toute sa semaine à Saclay, mais le week-end, elle prend sa 2CV et aime se retirer près d'un monastère. Elle « plonge » alors dans l'exégèse biblique, s'imprègne de la règle de St Benoît, et devient en 1971 oblate du monastère de St Benoît-sur-Loire.

Monique anime alors une initiation biblique auprès de jeunes adolescents : l'un d'entre eux est de sa paroisse de Bures et deviendra, bien plus tard, frère Stéphane, moine de l'abbaye de St Benoît. Frère Stéphane ne peut oublier la force vive dont Monique rayonnait, ainsi que sa fougue, sa vigueur, notamment au volant : il raconte « il faut avoir été un passager de sa 2CV grise, lors d'un voyage St Benoît – Bures – sur- Yvette ; dans ces années où il n'y avait quasiment pas de limitation de vitesse, dans les grandes lignes droites, entre Angerville et Dourdan, accélérateur collé au plancher, la 2CV s'envolait et Monique continuait, absolument imperturbable ».

Quelques années avant sa retraite et pour se rapprocher de St Benoît, Monique s'installe à Jargeau avec ses parents, avec un poste de documentaliste au CNRS d'Orléans la Source. Là, elle a pu se faire construire sa maison à St Benoît-sur-Loire et emménager, avec ses parents, pour sa retraite.

Nous sommes arrivés dans les années 90, Monique propose ses services à la paroisse de St Benoît, c'est alors que nous nous sommes rencontrées. Etant moi-même au collège St Joseph notamment chargée de la pastorale des jeunes, Monique a aimé y élargir son service pendant plus d'une vingtaine d'années : catéchèse, catéchuménat, histoire des religions, groupe biblique, et même quelques articles bibliques dans ce journal, Le Renouveau. Nul doute que les jeunes reconnaissent la discrétion et le respect qu'elle leur accordait, de sorte que leur expression restait toujours libre.

En décembre dernier, Monique a rejoint les « étoiles » dont parlait Hubert Reeves qu'elle avait justement côtoyé à Saclay. Dans l'infini des étoiles, et au-delà puisse-t-elle trouver désormais les réponses aux nombreuses questions qu'elle se posait !!!

Catherine Coquelet

NDLR : Durant plusieurs années, Monique Dormeau a réalisé la page biblique de notre journal et pour tout ce travail nous lui en serons toujours reconnaissant.



**LIBRAIRIE BÉNÉDICTINE
de SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE**

Livres et Objets religieux - Artisanat monastique

1, avenue de l'Abbaye - 45730 SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE

www.abbaye-fleury.com ☎ 02 38 35 77 80



L'alchimie d'une vie municipale

Lorsque vous lirez ces lignes, en ce mois de mars, nous serons au cœur des élections municipales. Tous les six ans, nous avons le même rituel, élire ou réélire le conseil municipal de notre village, de notre commune... Même si parfois nous ne nous sentons pas très motivés, même si nous pensons que cela ne changera rien dans notre quotidien, même si nous ne sommes pas très attirés par les « grandes promesses » des candidats, il faut bien admettre que les élections municipales sont celles qui nous permettent de vivre un temps de démocratie, aussi est-il donc important de voter, de faire son devoir de citoyen.

Il faut bien que certains d'entre nous acceptent cette responsabilité pour se mettre au service de toute une population. C'est un service qui demande beaucoup d'abnégation, qui oblige à faire sans cesse des choix, mais ce service est avant tout un service de proximité. Il est important de savoir écouter les autres, d'entendre leurs demandes et leurs espoirs. D'être en empathie avec ceux qui nous entourent.

La vie municipale pourrait se définir ainsi :

Vivre ensemble, Bien commun et Solidarité

Vivre ensemble : nous sommes faits pour vivre ensemble, nous avons tous besoin les uns des autres et nous dépendons les uns des autres. Nous ne pouvons pas vivre seul et nous savons que ce sont les autres qui nous permettent d'exister.

Chacun doit avoir sa place et toute sa place et être respecté dans ses convictions et ses façons de vivre. Ni la religion, ni la couleur de peau, ni le travail... ne doivent être des obstacles pour bien vivre ensemble.

Bien commun : Dans une commune, les conseillers municipaux doivent toujours privilégier le bien commun. C'est cela qui permet de tisser des liens entre tous les habitants d'une même commune. Le bien commun est le ciment de nos relations, c'est ce qui va nous permettre de vivre sur un même territoire en respectant chacun dans ce qu'il est et ce qu'il fait.

Solidarité : Une vie ensemble nous donne l'obligation d'être solidaire. Nous ne pouvons pas laisser au bord de la route ceux qui ont le moins de possibilités pour vivre le quotidien. Les malades, les handicapés, les sans-emplois, les SDF... doivent trouver en nous qui sommes leurs concitoyens des personnes capables de les accompagner, de les aider. Et c'est le rôle d'un conseil municipal que de mettre en place les structures nécessaires qui, permettront de répondre à leurs attentes.

Je vous souhaite donc à tous de voter en votre âme et conscience avec l'espoir que votre choix corresponde bien à vos attentes.

Monique Martinet



La Journée de la Transition de **Châteauneuf-sur-Loire** s'inscrit dans un élan national d'Initiatives citoyennes

« la fête des Possibles »



« La Fête des Possibles aspire à faire connaître et grandir ce chemin vers un monde plus juste, plus écologique et plus humain, au travers d'événements près de chez vous pour rencontrer celles et ceux qui agissent au quotidien. Des milliers d'initiatives concrètes se développent sur nos territoires et constituent de nouvelles habitudes de vie, de nouveaux modes de consommation et de production ». Châteauneuf-sur-Loire en Transition fait partie du collectif national pour une transition citoyenne.

Plus de 30 personnes de l'association se sont chargées de l'organisation pour un événement qui se veut tout à la fois simple, convivial, chaleureux et joyeux. Au programme : l'animation radio pour les enfants qui ont pu s'initier au reportage qui *a précédé la table ronde* organisée par Radio Campus. Celle-ci s'est tenue sous la halle avec des représentants de Châteauneuf-sur-Loire en Transition, dont des jeunes de Fay-aux-Loges qui vivent et travaillent ensemble de façon écologique et solidaire, Robert Dubois de la Mairie de Châteauneuf, Justine Davasse Fondatrice du mouvement Zéro-déchet en France, Charles Fournier vice-président de la Région Centre Val de Loire et une jeune collégienne de Châteauneuf. Le thème était : « La Transition, de l'individu au collectif ».

Les stands, une douzaine, venaient concrétiser la démarche de transition. Ils permettaient de répondre aux questions des visiteurs dans divers domaines comme les logiciels libres, l'atelier participatif de réparation, l'espace Coworking (*travail partagé*) qu'est-ce que la Transition ? Etc. L'Oasis du Dragon, qui s'est donné pour mission de reconnecter les enfants à la nature, les a accueillis pour un « parcours découverte ».

La transition, pour être bien vécue, doit être portée dans la bonne humeur et le spectacle proposé pour les enfants « les aventures du Petit Piano », l'après-midi a contribué au mélange harmonieux des générations. Un concert fut donné le soir grâce à Majnum qui, par leurs voix et leurs instruments, ont fait voyager le public aux rythmes du Monde.

La Transition c'est aussi - ne pas gaspiller - et utiliser les légumes invendus encore frais, pour en faire une soupe unique en son genre, confectionnée en musique, avec les volontaires du jour. Idem pour les fruits qui ont produit un jus, d'autant plus délicieux, qu'il aura été confectionné sur place par les « consomaCteurs ». L'atelier couture, dont le stand a connu un grand succès, offrait la possibilité d'apprendre ou de retrouver des gestes perdus pour confectionner des habits, mais aussi pour réaliser ensemble des sacs qui serviront à acheter des produits en vrac. L'atelier a aussi réalisé la décoration d'ameublement de la Maison de la Transition qui, ce jour-là, était visitée en permanence.

Dans la Maison, des discussions ont eu lieu autour des thèmes de la résilience et des énergies renouvelables. Sous la halle quelques motivées ont pu fabriquer des produits cosmétiques simples et les bricoleurs-euses apprendre à réparer du matériel défectueux.

Près de 300 personnes ont participé à cette 5^{ème} Journée de la Transition à Châteauneuf-sur-Loire et les bénévoles sont convaincus que leur démarche a du sens dans l'évolution de notre société.

<http://chateauneuf-sur-loire-en-transition.fr>

Contacts : 06 63 75 46 08 ou 02 34 50 69 77
Transition.csl@gmail.com

Jeannette Thévard

« Les filles de ROMORANTIN »

Il y a quelques jours un ami me parlait d'un livre récent « L'Archipel Français », présentant la société actuelle comme morcelée, divisée en de nombreux petits groupes qui ne se connaissent pas bien et se fréquentent peu.

Par contre, dans le sens de dialogue entre gens différents, j'ai découvert un petit livre recensé dans plusieurs journaux dont « LE MONDE » et « LA VIE » : « Les filles de Romorantin », Ed. L'Iconoclaste. Sept. 2019.

L'auteure, Nassira El Moaddem est une jeune femme née à Romorantin, d'une famille de 6 enfants, d'origine marocaine. Le Père a longtemps travaillé à l'usine Matra où était fabriqué la Renault Espace et qui employa jusqu'à 3500 ouvriers à Romorantin et près de 8000 ailleurs en sous-traitance. Cette usine ferma en 2003, ce qui fut une catastrophe économique et humaine pour toute la région.

Nassira fut une très bonne élève, soutenue par des parents exigeants « *Tu as eu 17/20, pourquoi pas 19 ?* » lui dit un jour son père. Elle décide de partir, fait de nombreux stages et 2 Grandes Ecoles. Elle écrit « *Pendant 10 ans j'ai été reporter, directrice et rédactrice en chef de « Bondy Blog ».* » Nassira épouse un architecte avec qui elle a 2 enfants, elle vit à Paris sans oublier « *son bled* » de Sologne appelé familièrement « Romo » par les gens du cru.

Bonheur de retrouver mon pays d'accueil

Sans être tout à fait solognot j'habite à 13 km de Romo, J'ai passé à Romo bien des jours de mon enfance chez ma grand-mère. Je retrouve dans ce livre des lieux et des personnes qui me sont familiers : le petit chemin de fer métrique dit B A, le Blanc-Argent à l'origine, maintenant Salbris-Valençay, le Fg d'Orléans avec cette boulangerie où j'achetais ma baguette, qui malheureusement vient de fermer. Elle évoque aussi le Maire « *Jeanny Lorgeoux a gardé cette belle crinière qu'il avait au temps de mon enfance. Il est maire de la ville depuis que je suis née, 35 ans qu'il dirige Romorantin* ». Nassira évoque encore le curé Nicolas Pelat invité au repas de la fin du Ramadan et aussi le café en terrasse « *La belle époque* » au rond-point des Halles.

Romo, c'est mort ! Plus personne en centre-ville

C'est le titre d'un chapitre. Nassira en avait déjà parlé dans un article qui avait fâché le maire, avec qui elle s'est expliquée au cours de 2 entretiens.

Son livre a fait choc à Romo. Une commerçante m'a dit « *C'est vrai que le centre-ville meurt tout doucement* » Le livre ajoute « *La question de l'avenir, de la survie même des cœurs de ville, agite aujourd'hui les édiles de milliers de communes plus petites ou plus grandes que Romorantin, partout en France* ». En revanche, 2 centres commerciaux très importants attirent la clientèle aux abords de Romorantin.

Les gilets jaunes

Si Nassira vient souvent retrouver sa maman et sa famille, elle y est venue plus souvent et plus longtemps au cours de l'hiver 2018/19 pour étudier et connaître le mieux possible le mouvement des gilets jaunes. Ce fut même, en grande partie, le but de ce livre. Cherchant le contact, elle découvre une copine d'enfance et d'école qui fait partie du mouvement, Caroline, dite Caro, désignée par le titre : *Les filles de Romorantin, et le sous-titre : Elles sont nées dans la même ville, l'une est restée, l'autre est partie. C'est l'histoire de deux destins* ». Nassira dit à Caro « *Je vois que tu es bien engagée dans le mouvement* » - « *Je crois en certaines valeurs que ce mouvement défend, mais la bêtise et la méchanceté humaine me fatiguent parfois. Mais je suis têtue, on va arriver!* » Mais Caro se méfie un peu de Nassira qui se présente comme journaliste. Nassira réfléchit « *Et moi, qui avais en quelque sorte « déserté », étais-je toujours une enfant de Romo ? Solognote d'origine marocaine devenue journaliste et parisienne, j'étais passée de l'autre côté des frontières, géographique et sociale. Avais-je abandonné Caroline, avais-je trahi les miens ?* » Nassira explique à Caro le sens de son projet.

Caro, issue de la classe moyenne, avait choisi un lycée professionnel « *On nous disait que c'était une voie de garage, que c'était pour les moins que rien, - J'ai voulu y aller, chez les moins que rien* ». Maintenant Caro est ajusteuse-monteuse dans une usine à Vierzon. La vie est dure pour elle, avec un fils de 11 ans qu'elle élève seule depuis la séparation d'avec le père, un salaire modeste, les frais d'essence et de voiture pour aller au travail.

Nassira raconte sa première réunion avec les « Gilets jaunes », une trentaine de personnes. *Je perçois des chuchotements dans mon dos. En me retournant je me rends compte qu'on me dévisage. Daniel, le responsable, me dit - « On ne vous a jamais vue ici, Madame. Ce serait bien que vous vous présentiez car, nous, on aime bien savoir à qui on a affaire ».* Après de longues et franches explications il semble qu'elle soit admise dans le groupe.

Nassira constate après plusieurs rencontres « *Depuis leurs bleds de ce sud du Loir-et-Cher où ils ont grandi, fondé une famille, tous se sentent abandonnés, incompris par les élites, traités comme une misère qu'on cache sous le tapis* ». « *Un sentiment ambivalent m'envahissait. L'impression d'être en dehors et en dedans du mouvement. En dehors, parce que désormais journaliste et parisienne, je fais partie à leurs yeux, de ces élites qu'ils haïssent, je suis passée de l'autre côté, j'ai traversé la frontière qui les sépare du monde des décideurs, ceux qui façonnent leur destin par des actes et des mots sans leur demander leur avis. Mais au même moment, je me sens profondément « en dedans » avec eux, parce que je suis Romorantinaise de naissance et de cœur, que j'ai grandi sur cette même terre de Sologne. Parce que ces ressentiments profonds, qu'ils expriment, cette colère, ce sentiment d'être mal né, marginalisé, laissé pour compte, je les connais trop bien... J'étais donc des leurs sans l'être. J'étais devenue une de leurs adversaires* ».

Immigrés et Gilets jaunes

Daniel, le responsable, demande à Nassira de rencontrer Sedat Puskullu, connu comme ancien champion de France de boxe, qui tient un camion à kebabs sur une place du marché. Celui-ci leur dit « *Si nous, les Turcs, les Arabes, les Noirs de France on avait pris part au mouvement, les casseurs auraient eu un nom et un visage. On aurait été désignés direct... De toute façon, au moindre petit truc on est pointés du doigt, donc heureusement qu'on n'a pas pris part... C'est malheureux à dire, parce que votre vie, c'est aussi la nôtre... Mais la vérité, c'est que la nôtre, ce n'est pas la vôtre* ». Un peu plus tard, Daniel reconnaît « *Evidemment que ça m'interpelle ! Plus même, ça me révolte. Ça veut dire que quelque part, ils vivent dans la crainte, dans la peur d'être pointés du doigt, dans un pays qui se dit libre. Je n'avais pas conscience de cela.* »

Pour conclure, je laisse la parole à Nassira El Moaddem

« *Moi qui me suis toujours considérée comme une jeune fille puis une femme à l'identité multiple, à la fois française, marocaine, européenne, africaine, immigrée, solognote, globe-trotteuse, fille Erasmus - tout ceci me définit sans l'ombre d'un doute -, je réalise que je suis avant tout une fille de ROMO... Si aujourd'hui j'écris ce livre, c'est surtout pour raconter ceux dont on parle peu ou mal. Cette France des invisibles et des bouseux. Des oubliés. Les miens* ».

Le Renouveau

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;

J'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !"

Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?

Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?

Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"

Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Mt 25, 34-40



Retrouvez nos éditions en ligne : www.le-renouveau.org